



Le domaine universitaire de Saint-Martin d'Hères. Un vrai campus, où se croisent 33 000 étudiants sur les 59 000 que compte la ville.

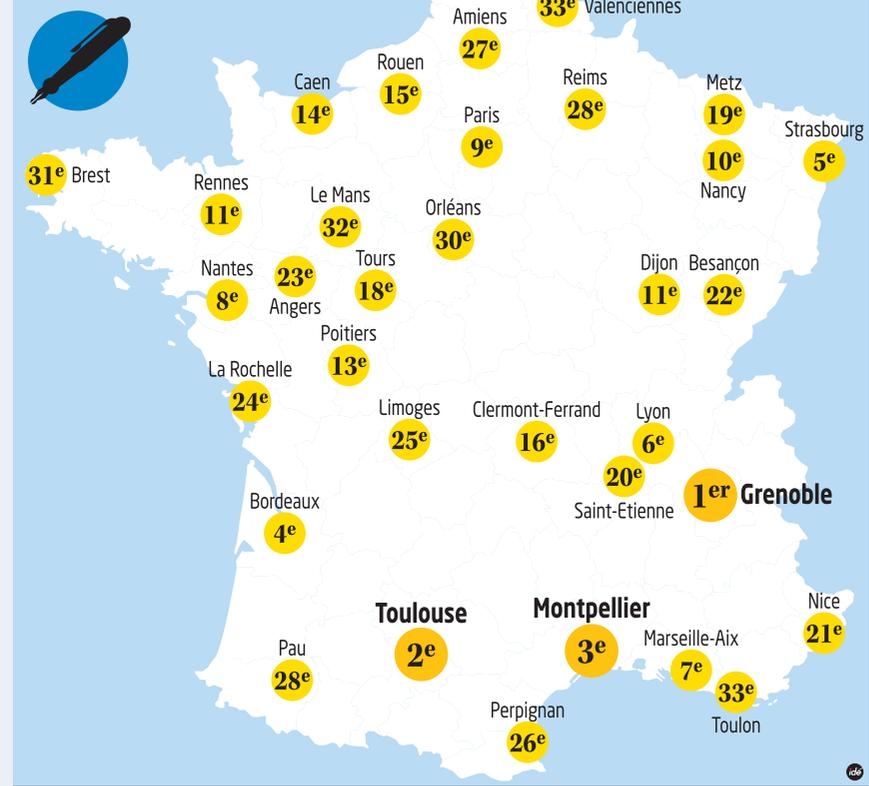
Grenoble La ville où il fait bon étudier

Offre de formation, rayonnement, mais aussi ambiance, culture, sport... Quelle est la cité idéale pour un étudiant en France ? La capitale iséroise se hisse au sommet de notre palmarès. Le triomphe de l'« esprit montagnard ».

LAURENCE DEBRIL. REPORTAGE PHOTO : GUILLAUME ATGER POUR L'EXPRESS

On se dit que l'image est trop belle pour être réelle. Et pourtant : ce jeune homme en blouson de ski, debout dans la ligne C du tramway, direction Condillac-Universités, tient bien un surf dans une main, une pochette de cours dans une autre. La légende est donc vraie : à Grenoble, on dérape facilement des bancs de la fac aux pistes de ski >>>

LE PALMARÈS DES VILLES OÙ IL FAIT BON ÉTUDIER



LES PREMIERS PAR THÈME

Offre de formation : 1^{er} Paris, 2^e Marseille-Aix, 3^e Lyon.

Rayonnement international : 1^{er} Paris, 2^e Grenoble, 3^e Lyon.

Ambiance : 1^{er} Grenoble, 2^e Bordeaux, 3^e Nancy.

Culture : 1^{er} Paris, 2^e Lyon, 3^e Toulouse.

Sports : 1^{ers} Grenoble et Limoges, 3^e Caen.

Transports : 1^{ers} Strasbourg et Marseille-Aix, 3^e Bordeaux.

Environnement : 1^{er} La Rochelle, 2^e Poitiers, 3^e Bordeaux.

Logement : 1^{er} Limoges, 2^e Besançon, 3^e Pau.

Emploi : 1^{er} Toulouse, 2^e Marseille-Aix, 3^e Lyon.

Les chiffres détaillés sur www.lexpress.fr

NOTRE MÉTHODOLOGIE

Ce palmarès des villes où il fait bon étudier a été établi par les rédactions de L'Express et de L'Étudiant à partir de 36 indicateurs répartis en 9 thèmes. Le champ de l'enquête s'est limité aux villes qui comptent plus de 10 000 étudiants, soit 34 agglomérations de l'Hexagone. Le classement général résulte de la moyenne des classements obtenus par les villes pour chacun des 9 thèmes, qui vont de l'offre de formation au logement, en passant par les transports ou la culture.

9 thèmes et 36 indicateurs

● **Offre de formation :** nombre d'étudiants, nombre de formations supérieures, part d'étudiants de troisième

cycle, nombre de classes préparatoires.

● **Rayonnement international :** part d'étudiants étrangers, écoles d'ingénieurs et de commerce citées dans les palmarès, nombre d'établissements cités dans le classement de Shanghai, nombre de visiteurs dans les lieux touristiques.

● **Culture :** nombre de fauteuils de cinéma, nombre de salles d'art et d'essai, nombre de théâtres et de salles de spectacles, de festivals de musique, de musées et de bibliothèques, existence d'une carte ou d'un chèqueier culture.

● **Ambiance :** nombre d'étudiants, part dans la ville, proportion de bars, de restaurants, de restaurants rapides et de discothèques.

● **Sports :** proportion de piscines, de patinoires, de grands et petits équipements sportifs et de skate parks dans la ville.

● **Transports :** fréquentation des transports en commun et tarifs de l'abonnement mensuel pour les moins de 26 ans.

● **Environnement :** ensoleillement, qualité de l'air, existence ou non d'un dispositif de location de vélos.

● **Logement :** proportion de chambres offertes par le Crous par rapport au nombre d'étudiants, prix moyen des loyers dans le privé.

● **Emploi :** part des demandeurs d'emploi de moins de 25 ans, salaire net horaire moyen, nombre total d'emplois, évolution de l'emploi local entre fin 1998 et fin 2006.

Nos sources : ministère de l'Éducation nationale, Insee, Odit France, L'Étudiant, L'Express, Pages jaunes, Centre national de la cinématographie, Météo-France, Ademe, Crous, Crous, chambre des notaires et sites Internet des villes.



À LA BIBLIOTHÈQUE Une université qui évoque le « bien-étudier » comme le « bien-vivre ».



L'ESPACE DE VIE ÉTUDIANTE, géré par les étudiants eux-mêmes : ordinateurs disponibles, WiFi et café.

>>> – et inversement. Le campus accueille même une école de glisse, qui propose des forfaits étudiants à prix cassés (10,20 € la journée en semaine pour skier aux Deux-Alpes, contre 37,50 € en tarif normal) et des départs quasi quotidiens vers les stations toutes proches, Chamrousse et Les Sept-Laux en tête... Réfléchir à un plan de dissertation en s'éclatant dans la poudreuse, de nombreux étudiants en rêvent. Et au moment de s'inscrire à l'université, ce genre de « détails » peut faire pencher la balance. Le « bien-étudier », comme on évoque le « bien-vivre », repose sur des données autant pédagogiques que ludiques.

Voilà pourquoi Grenoble se classe en première position de notre palmarès. Paris plonge à cause de ses piteuses performances concernant le logement (la capitale arrive dernière, avec un loyer au mètre carré de 21,60 € et le plus petit nombre de places en cité U). Lyon obtient de mauvaises notes en transports et en sports (24^e place seulement) ; Marseille, pourtant citée cinq

fois dans les cinq premiers, voit sa moyenne dégringoler à cause de ses faiblesses en ambiance (31^e position), logements (29^e) et sports (27^e), qui éclipsent ses bons points obtenus avec la culture ou l'offre de formation. Grenoble, elle, affiche une attractive régularité. Parmi les neuf thèmes sélectionnés afin d'établir le classement général (*lire la méthodologie*), elle est citée quatre fois parmi les cinq premiers : 1^{re} pour l'ambiance et le sport, mais aussi 5^e pour l'offre de formation et 2^e pour l'ouverture à l'international. Son seul point faible est le logement, avec un parc immobilier cher et des cités U vétustes, qu'il est urgent de rénover. Ni brillant ni cancre, avec du caractère, sachant s'amuser, et profondément attachant : si le chef-lieu de l'Isère était un élève, il serait un premier de la classe un brin dissipé, mais assidu et avec de grandes facilités.

Un profil qui a convaincu Thomas, 20 ans, en licence de lettres modernes à l'université Stendhal, qui hésitait en-

tre Valence, sa ville d'origine, Lyon et Grenoble. Il a opté pour cette dernière, « à la fois réputée et assez petite pour qu'on se sente à l'aise, à l'inverse de Lyon. Et la proximité des montagnes crée une ambiance rassurante, il y a un vrai campus et une sacrée culture de la fête ! ».

20 laboratoires sur 93 sont classés A +

Comme Thomas, 75 % des 59 000 étudiants viennent de l'extérieur de l'agglomération. Les Grenoblois « pure souche » sont rares. Michel Destot lui-même, maire (PS) depuis 1995, est né dans le Nord et aime à rappeler qu'il est une pièce rapportée : « Quand on s'installe à Grenoble, on n'en part plus, s'amuse-t-il. Regardez-moi : je suis venu faire ma thèse en physique nucléaire et suivre les cours de l'IEP, et je suis toujours là ! »

La ville, nichée au pied des montagnes dans une vallée par nature encaissée, est très ouverte sur l'extérieur. Dans le

tramway, les allées du campus, au resto U, dans les boutiques du centre-ville, on entend parler anglais, espagnol, portugais. En 2007, 7 000 élèves étaient étrangers, avec plus de 150 nationalités différentes, dont une forte communauté chinoise. Ces invités de marque (seulement 9 % des étrangers sont en licence et 40,3 % en doctorat) ont ensuite tendance à rester : un tiers des étudiants « exilés » à Grenoble y débiteront leur vie active. Même si le taux de chômage des jeunes s'élève à 17,6 % (contre 13,1 % à Marseille), le salaire net horaire moyen est, lui, de 12,70 euros, soit le deuxième meilleur de France, après Paris.

Ici, on a conscience que, pour se distinguer, mieux vaut se dépasser – on appelle ça l'« esprit montagnard ». Faire plus qu'ailleurs. Mieux, aussi. Sur les 93 laboratoires des unités de recherche des sites universitaires, 20 sont classés A +, le plus haut niveau possible, et 21 obtiennent un A. Joseph-Fourier, spécialisée dans les sciences, la tech-

nologie et la santé, figure parmi les 200 premières universités mondiales distinguées par le fameux classement de Shanghai. Grenoble Ecole de management se hisse, elle, à la 87^e place, selon le palmarès établi par le *Finan-*

EN 2007, 7 000 ÉLÈVES ÉTAIENT ÉTRANGERS, AVEC PLUS DE 150 NATIONALITÉS DIFFÉRENTES

cial Times. La densité d'ingénieurs au kilomètre carré est sans doute l'une des plus fortes de France, avec la présence de l'Institut national polytechnique (INP) et de 12 écoles doctorales.

L'« esprit montagnard », toujours lui, oblige aussi à se serrer les coudes. Il n'est qu'à regarder le campus pour le

comprendre. Sur 176 hectares, on trouve trois universités (Joseph-Fourier, Pierre-Mendès-France pour les sciences humaines et sociales, et Stendhal pour les lettres, arts et communication), un Institut d'études politiques, un groupement d'écoles d'ingénieurs, l'INP. Grandes écoles et facs se snobent moins qu'ailleurs : à la rentrée 2008, quatre étudiants de l'Ecole supérieure de commerce de Grenoble ont suivi un double cursus de lettres à Stendhal. Le monde de l'entreprise n'est pas perçu comme un démon mangeur d'âmes : le site isérois a été le premier de France à inaugurer, en janvier 2004, une Maison de l'entrepreneuriat destinée à sensibiliser les étudiants à la création d'entreprises. Le « grand capital » a même pignon sur rue dans le cœur du campus, à l'arrêt de tram Bibliothèques, avec la présence de banques, de restaurants, de bar-tabac... On trouve aussi un lieu dédié à l'art contemporain, et un espace de vie étudiante (EVE), sorte de su- >>>



UNE VILLE où il est impossible de ne pas trouver quelque chose à faire le soir.

» per café', gérée par les élèves eux-mêmes, où l'on peut boire des bières, travailler grâce aux connexions WiFi et aux ordinateurs en prêt gratuit, jouer aux cartes, assister à des concerts le soir, obtenir de l'aide afin de créer son association, refaire le monde...

Universités, grandes écoles, entreprises, labos de recherche, collectivités territoriales, associations : le mélange des genres qui fait tant rêver la ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Pécresse, est déjà de mise. Les décisions se prennent autour d'une même table, en retroussant ses manches. Dernier exemple : le plan Campus (*voir l'encadré ci-contre*). L'appel à projets a été lancé en février 2008 et les dossiers de précandidature devaient être remis en avril au ministère. Court, pour penser une remise à plat aussi ambitieuse. « Nous avons travaillé dans l'urgence, avec les onze partenaires impliqués, en nous réunissant régulièrement, raconte Martine Chanas, directrice de Grenoble Universités (GU). Nous avons même créé un site intranet, pour gagner du temps et mettre en commun nos idées. » Résultat, en mai dernier, Grenoble est l'un des six projets sélectionnés pour bénéficier de l'aide de 5 milliards débloqués par l'Etat.

Des bons points qui ne doivent pas faire oublier l'essentiel. Après l'effort vient le réconfort. Tous les étudiants

GRENOBLE, OU LA PREUVE QUE L'ON PEUT ÊTRE SPORTIF, FÊTARD ET PREMIER DE LA CLASSE...

vous le diront : ici, la nuit est encore plus belle que le jour. Travailler, très bien, s'amuser, c'est mieux ! Avec 143,5 bars, cafés et brasseries pour 100 000 habitants, Grenoble grimpe sur la première place du podium catégorie « ambiance », devant Bordeaux et Nancy. Le jeudi est le soir de sortie – le vendredi et le samedi étant réservés aux soirées tartiflette en station de ski, ou au retour au bercail. On croise alors les étudiants dans les rues, enveloppés d'effluves de bière plutôt que de chartreuse, errant de bar en bar dans le quartier Notre-Dame, du London Pub à la Table ronde, en passant par le Couche-Tard ou le Bar MC2, l'endroit qui monte. « Ciné, théâtre, concerts, bars : à Grenoble, il est absolument impossible de ne pas trouver quelque chose à faire le soir », s'amuse Claire Guichou, présidente de l'EVE. Grenoble, ou la preuve que l'on peut être sportif, fêtard et premier de la classe... ● L. D.

L'UNE DES 6 LAURÉATES DU PLAN CAMPUS

Grenoble est, avec Lyon, Strasbourg, Bordeaux, Montpellier et Toulouse (qui figurent toutes au tableau d'honneur du classement de L'Express), l'une des six villes dont le projet de rénovation a été sélectionné dans le cadre du plan Campus. Réhabilitation des cités U ; création de nouveaux bâtiments pour la recherche ; dynamisation des 250 hectares du Polygone scientifique, ancienne zone dénucléarisée du CEA, à l'ouest de la ville ; création d'un doctorat estampillé « Grenoble Université » – et non plus Stendhal ou Pierre-Mendès-France... Les chantiers, matériels et immatériels, sont vastes. Michel Destot a un fantasme : doter sa ville d'une structure de recherche et d'enseignement d'excellence, située quasi au cœur de la cité, tel le MIT, à Boston. Le coût des travaux grenoblois est évalué à 563 millions d'euros. Pour l'heure, seules Lyon et Strasbourg connaissent déjà les montants qui leur seront alloués par l'Etat : 575 millions d'euros pour la première, qui souhaite notamment construire un centre de recherche avancée, et 375 millions pour la seconde, qui créera une Maison des étudiants. Ces sommes, cependant, ne seront pas directement versées aux universités. Elles seront investies dans des « placements sûrs », dont les dividendes serviront à régler les loyers des nouveaux bâtiments érigés dans le cadre de partenariats public-privé. Pour percevoir elle aussi sa dotation, Grenoble doit encore créer la structure administrative adéquate, un pôle de recherche et d'enseignement supérieur (Pres). ■ L. D.

LES VILLES OÙ IL FAIT BON ÉTUDIER : NOTRE PALMARÈS INTERACTIF

SUR > WWW.LEXPRESS.FR